

LIVRES ET REVUES

EMILIO POITEVIN: « VUESTRA CRUZ ROJA »¹

Après avoir exercé une activité très importante et efficace au sein de la Croix-Rouge du Guatemala, l'auteur est actuellement président honoraire et conseiller médical de cette Société nationale. C'est dire qu'il connaît fort bien les problèmes que pose l'œuvre de la Croix-Rouge dans le domaine pratique et les possibilités et difficultés de l'action humanitaire. Mais, avec une grande largeur de vues, il en a fait aussi l'objet d'une méditation sur le sens du geste d'Henry Dunant, la valeur de son exemple et de celui que nous ont laissé d'autres personnalités dévouées au service du prochain comme Florence Nightingale, Clara Barton, Anna Nery...

C'est donc avec un grand intérêt qu'on lit l'ouvrage qu'il a consacré à la Croix-Rouge. Il suffit, pour s'en rendre compte, que nous mentionnions quelques-uns des chapitres: origines du sentiment d'humanité, les Conventions de Genève, la doctrine de la Croix-Rouge, histoire de la Croix-Rouge au Guatemala, les femmes et l'œuvre de la Croix-Rouge, l'avenir de la Croix-Rouge, la Croix-Rouge et la protection civile.

Ce petit volume permet à chacun de connaître diverses actions de la Croix-Rouge et les possibilités qu'elle offre de porter secours à autrui et d'adopter, à l'égard de ceux qui souffrent, des attitudes actives de solidarité humaine. Ajoutons qu'il contient de nombreuses illustrations qui ont trait soit à l'histoire humanitaire elle-même, soit à certaines initiatives de la Croix-Rouge du Guatemala.

J.-G. L.

La recherche médicale, clé de voûte de l'action sanitaire, par M. G. Candau, *Chronique OMS*, Genève, n° 8, 1972.

Voici maintenant dix ans je disais dans mon rapport annuel que le plus grand espoir pour l'avenir de la santé mondiale résidait dans l'intensification de la recherche médicale. Aujourd'hui, il est plus que jamais évident que pour

¹ Editorial José de Pineda Ibarra, Ministerio de Educación, Guatemala, 1971, 103 p.

lutter efficacement, à l'échelle de la planète, contre certaines des maladies les plus importantes en santé publique, il n'est pas moins urgent et capital de combler les lacunes de notre savoir que d'appliquer les connaissances déjà acquises et de renforcer les services de santé nationaux. Tout au long de l'année 1971, des rapports reçus de nombreuses missions à travers le monde ont confirmé que, si de nouvelles découvertes ne viennent pas aider à la solution de certains problèmes techniques, les progrès enregistrés par de nombreux pays dans leur lutte contre les maladies se ralentiront et pourraient même marquer un temps d'arrêt dans certaines régions. Les comités d'experts, groupes scientifiques et autres réunions de spécialistes qui conseillent l'OMS pour l'orientation de sa politique future sont arrivés aux mêmes conclusions.

Si pendant des décennies on a vu dans la prestation de services sanitaires l'objet principal — voire le seul objet — de l'action de santé publique, on tend désormais à considérer la recherche comme un élément essentiel et inséparable de cette action, qu'il s'agisse de programmes nationaux ou d'activités à l'échelon international. Cette évolution relativement récente de la notion de santé publique a fait ressortir la nécessité d'aborder sous un angle nouveau nombre de maladies et de programmes importants en santé publique...

Les problèmes du troisième âge, *Santé du Monde*, Genève, avril 1972.

Les problèmes du troisième âge sont devenus au vingtième siècle d'une grande complexité. Avec les progrès de la médecine et l'application plus fréquente de mesures médicales préventives, le pourcentage de personnes âgées par rapport à la population active augmente sans cesse. Il en résulte un fort accroissement du nombre de gens âgés qui trop souvent sont désorientés, sans espoir, et ne savent pas vers qui se tourner.

Dans son ardeur à prolonger la vie, notre société semble avoir négligé de tirer parti des personnes âgées. A cet égard, le recul est certain. Jadis on honorait les vieux. L'octogénaire était le sage du village. Dans les sociétés à prédominance agricole, les vieux jouaient un rôle économique et social tant qu'ils en étaient physiquement capables. Loin de représenter une charge, ils constituaient un capital.

Trop souvent, dans notre société actuelle, les personnes âgées incapables de maintenir les cadences industrielles sont mises à l'écart; les individus parfaitement aptes à fournir un travail utile doivent quitter leur emploi parce qu'ils ont atteint l'âge de la retraite, limite qui est elle-même fixée de façon arbitraire.